

Date	Référence	Page(s)	Citation
12 novembre 1931	Ecrits "inspirés" : schizographie, (1931), <i>De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité</i> , Paris : Seuil, 1975	pp. 374-382	<p>“Je fais évoluer la langue. Il faut secouer toutes ces vieilles formes” Cette attitude de la malade à l’égard de ses écrits est identique à la structure de tout le délire.[...] Une activité de jeu s’y montre [...]. En faveur de tels mécanismes de jeu, il nous est impossible de ne pas noter la remarquable valeur poétique à laquelle, malgré quelques défauts, atteignent certains passages. Par exemple [...] : “On voit que le feu de l’art qu’on a dans les herbes de la St-Gloire met de l’Afrique aux lèvres de la belle emblasée.” [Cependant] les formulations conceptuelles, que ce soit celles du délire ou des textes écrits, n’ont pas plus d’importance que les paroles interchangeables d’une chanson à couplets. [...] le plus souvent, ce qui viendra, ce seront les scories de la conscience [...], ‘automatismes’ divers, tout ce qu’une pensée en état d’activité, c’est-à-dire qui identifie le réel, repousse et annule par un jugement de valeur. Tout ce qui, de cette origine, se prend ainsi dans le texte, se reconnaît à un trait qui en signe le caractère pathologique : la stéréotypie. [...] Rien n’est en somme moins inspiré, au sens spirituel, que cet écrit ressenti comme inspiré. C’est quand la pensée est courte et pauvre, que le phénomène automatique la supplée.</p>
juin	1933 Jacques Lacan, « Le problème du style et la conception psychiatrique des formes paranoïaques de l’expérience » (1933), <i>De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité</i> , Paris : Seuil, 1975	pp. 383-388	<p>[...] Le délire se révèle en effet très fécond en fantasmes de répétition cyclique, de multiplication ubiquiste [...]. Ces intuitions sont manifestement très parentes des processus très constants de la création poétique, et paraissent l’une des conditions de la typification, créatrice du style.</p>

	juin	1933	Jacques Lacan, « Le problème du style et la conception psychiatrique des formes paranoïaques de l'expérience » (1933), <i>De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité</i> , Paris : Seuil, 1975	p.383	Entre tous les problèmes de la création artistique, celui du style requiert le plus impérieusement, et pour l'artiste lui-même, croyons-nous, une solution théorique. L'idée n'est pas sans importance, en effet, qu'il se forme du conflit, révélé par le fait du style, entre la création réaliste fondée sur la connaissance objective, d'une part, et d'autre part la puissance supérieure de la signification, la haute communicabilité émotionnelle de la création dite stylisée.
26/27	septembre	1953	"Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 288	On sait la liste des disciplines que Freud désignait comme devant constituer les sciences annexes d'une idéale Faculté de psychanalyse [...]. Nous y ajouterions volontiers, quant à nous : [...] et pointe suprême de l'esthétique du langage : la poétique, qui inclurait la technique, laissée dans l'ombre, du mot d'esprit.
26/27	septembre	1953	"Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 289	Entre l'homme et l'amour, / Il y a la femme. / Entre l'homme et la femme, / Il y a un monde. / Entre l'homme et le monde, / Il y a un mur. (Antoine Tudal, in <i>Paris en l'an 2000</i>).
26/27	septembre	1953	"Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 322	L'expérience psychanalytique a retrouvé dans l'homme l'impératif du verbe comme la loi qui l'a formé à son image. Elle manie la fonction poétique du langage pour donner à son désir sa médiation symbolique. Qu'elle vous fasse comprendre enfin que c'est dans le don de la parole que réside toute la réalité de ses effets ; car c'est par la voie de ce don que toute réalité est venue à l'homme et par son acte continué qu'il la maintient.
26/27	septembre	1953	"Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 251	Quelque vide qu'apparaisse ce discours, il n'en est ainsi qu'à le prendre à sa valeur faciale : celle qui justifie la phrase de Mallarmé quand il compare l'usage commun du langage à l'échange d'une monnaie dont l'avvers comme l'envers ne montrent plus que des figures effacées et que l'on se passe de main en main 'en silence'. Cette métaphore suffit à nous rappeler que la parole, même à l'extrême de son usure, garde sa valeur de tessère.

26 / 27	septembre	1953	"Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p.294	Nous pourrions y prendre référence de ce que la tradition hindoue enseigne du <i>dhvani</i> , en ce qu'elle y distingue cette propriété de la parole de faire entendre ce qu'elle ne dit pas.
		1955	"D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p.548	Plus moyen donc de réduire cet Ailleurs à la forme imaginaire d'une nostalgie, d'un Paradis perdu ou futur ; ce qu'on y trouve c'est le paradis des amours enfantines, où Baudelaire de Dieu ! il s'en passe de vertes.
8	février	1956	<i>Le Séminaire, Livre III, Les psychoses (1955-1956)</i> , Paris : Seuil, 1981	p. 157	Qu'est-ce que veut dire cet être, ou non, de langage, qu'est <i>la paix du soir</i> ? [...] c'est essentiellement comme un signifiant qu'il se présente à nous. [...] une certaine façon de prendre ce moment du soir comme signifiant, et nous pouvons y être ouverts ou fermés. Et c'est justement parce que nous y étions fermés que nous le recevons, avec ce singulier phénomène d'écho, ou du moins son amorce, qui consiste dans l'apparition de ce qui, à la limite de notre saisissement par le phénomène, se formulera le plus communément par ces mots, <i>la paix du soir</i> . Nous sommes maintenant arrivés à la limite où le discours, s'il débouche sur quelque chose au-delà de la signification, c'est sur du signifiant dans le réel. Nous ne saurons jamais, dans la parfaite ambiguïté où il subsiste, ce qu'il doit au mariage avec le discours. Vous voyez que plus ce signifiant nous surprend, c'est-à-dire en principe nous échappe, plus déjà il se présente à nous avec une frange, plus ou moins adéquate, de phénomène de discours.
11	janvier	1956	<i>Le Séminaire, Livre III, Les psychoses (1955-1956)</i> , Paris : Seuil, 1981	pp. 90-91	Le fou semble au premier abord se distinguer de ce qu'il n'a pas besoin d'être reconnu. Mais cette suffisance qu'il a de son propre monde, l'auto-compréhensibilité qui semble le caractériser, ne va pas sans présenter quelque contradiction. Nous pourrions résumer la position où nous sommes par rapport à son discours quand nous en prenons connaissance, en disant que, s'il est assurément écrivain, il n'est pas poète. Schreber ne nous introduit pas à une dimension nouvelle de l'expérience. Il y a poésie chaque fois qu'un écrit nous introduit à un monde autre que le nôtre, et, nous donnant la présence d'un être, d'un certain rapport fondamental, le fait devenir aussi bien le nôtre. La poésie fait que nous ne pouvons pas douter de l'authenticité de l'expérience de saint Jean de la Croix, ni de celle de Proust ou de Gérard de Nerval. La poésie est création d'un sujet assumant un nouvel ordre de relation symbolique au monde. Il n'y a rien de tout cela dans les <i>Mémoires</i> de Schreber.
6	juin	1956	<i>Le Séminaire, Livre III, Les psychoses</i> , Paris : Seuil, 1981	pp. 302-303	Remplacer les craintes innombrables par la crainte d'un être unique qui n'a d'autre moyen de manifester sa puissance que par ce qui est craint derrière ces innombrables craintes, c'est fort. [...] Les curés n'ont jamais rien inventé de ce genre. Pour inventer une chose pareille, il faut être poète ou prophète [...].

mi-mai	mi-août	1956	Le séminaire sur "La Lettre volée", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 40	[Commentaire du vers de l' <i>Atrée</i> de Crébillon] : Le lieu commun de la citation convient à l'oracle que cette face porte en sa grimace, et aussi qu'il soit emprunté à la tragédie : ... <i>Un destin si funeste, / S'il n'est digne d'Atrée, est digne de Thyeste.</i> / Telle est la réponse du signifiant au-delà de toutes les significations : 'Tu crois agir quand je t'agite au gré des liens dont je noue tes désirs [...]'.
		1956	"Discours de Rome", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 159	Le surréalisme, en effet, prend bien sa place dans une série d'émergences dont l'empreinte commune donne sa marque à notre époque : celle d'un dévoilement des relations de l'homme à l'ordre symbolique. Et le retentissement mondial de ses inventions les plus gamines montre assez qu'il préluait à un avènement plus grave, et plus sombre aussi bien. [...] Panique nuée de symboles confus et de fantasmes morcelants, le surréalisme apparaît comme une tornade au bord de la dépression atmosphérique où sombrent les normes de l'individualisme humaniste. [...] Ce fut l'honneur de Freud d'avoir profilé au berceau de ce siècle la figure et l'ombre, sur le nouvel individu, de la puissance contraire [à celle de l'autonomie de la conscience de soi]. Empire du langage, il commande dans l'avènement historique du discours de l'autoaccusation avant de promettre, aux murmures d'oracle de la machine à calculer.
		1956	"Discours de Rome", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 161	[...] Il faudrait, si on me permet la métaphore, en agir avec le langage comme on fait avec le son : aller à sa vitesse pour en franchir le mur. [...] Ce mur même du langage [...] il tient sa place dans le réel.
14-16	mai	1957	"L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	pp. 506-507	'Sa gerbe n'était pas avare ni haineuse...' [...] Disons que la poésie moderne et l'école surréaliste nous ont fait faire ici un grand pas, en démontrant que toute conjonction de deux signifiants serait équivalente pour constituer une métaphore, si la condition du plus grand disparate des images signifiées n'était exigée pour la production de l'étincelle poétique, autrement dit pour que la création métaphorique ait lieu. L'étincelle créatrice de la métaphore ne jaillit pas de la mise en présence de deux images, c'est-à-dire de deux signifiants également actualisés. Elle jaillit entre deux signifiants dont l'un s'est substitué à l'autre en prenant sa place dans la chaîne signifiante, le signifiant occulté restant présent de sa connexion (métonymique) au reste de la chaîne. <i>Un mot pour un autre</i> , telle est la formule de la métaphore, et si vous êtes poète, vous produirez, à vous en faire un jeu, un jet continu, voire un tissu éblouissant de métaphores.
14-16	mai	1957	"L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	pp. 508-512	'L'amour est un caillou riant dans le soleil' [...] on voit que la métaphore se place au point précis où le sens se produit dans le non-sens, c'est-à-dire ce passage dont Freud a découvert que, franchi à rebours, il donne lieu à ce mot qui en français est 'le mot' par excellence, le mot qui n'y a pas d'autre patronage que le signifiant de l'esprit [<i>Witz</i>] et où se touche que c'est sa destinée même que l'homme met au défi par la dérision du signifiant. [...] On lira avec profit le livre où Léo Strauss [...] médite sur les rapports de l'art d'écrire à la persécution. En y serrant de plus près cette connaturalité qui noue cet art à cette condition, il laisse apercevoir ce quelque chose qui impose ici sa forme, dans l'effet de la vérité sur le désir. Mais ne sentons-nous pas depuis un moment que d'avoir suivi les chemins de la lettre pour rejoindre la vérité freudienne, nous brûlons, son feu prenant de partout.

14-16	mai	1957	"L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 515	Voici maintenant [...] la structure métaphorique, indiquant que c'est dans la substitution du signifiant au signifié que se produit un effet de signification qui est de poésie ou de création, autrement dit d'avènement de la signification en question. Le signe + placé entre () manifestant ici le franchissement de la barre - et la valeur constituante de ce franchissement pour l'émergence de la signification. Ce franchissement exprime la condition de passage du signifiant dans le signifié [...].
14-16	mai	1957	"L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 527	C'est qu'à toucher si peu que ce soit à la relation de l'homme au signifiant [...], on change le cours de son histoire en modifiant les amarres de son être.
14-16	mai	1957	"L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p.528	Le symptôme <i>est</i> une métaphore, [...] comme le désir <i>est</i> une métonymie [...]. Aussi bien [...] je vous invite à vous indigner qu'après tant de siècles d'hypocrisie religieuse et d'esbroufe philosophique, rien n'ait été encore valablement articulé de ce qui lie la métaphore à la question de l'être et la métonymie à son manque [...].
14-16	mai	1957	"L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p.504	<i>Non ! Dit l'Arbre, il dit : Non ! dans l'étincellement / De sa tête superbe [...] Que la tempête traite universellement / Comme elle fait une herbe.</i> Car cette strophe moderne s'ordonne selon la même loi du parallélisme du signifiant, dont le concert régit la primitive geste slave et la poésie chinoise la plus raffinée.
14-16	mai	1957	"L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p.503	Mais il suffit d'écouter la poésie, ce qui était sans doute le cas de F. de Saussure, pour que s'y fasse entendre une polyphonie et que tout discours s'avère s'aligner sur plusieurs portées d'une partition.
20	novembre	1957	<i>Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient (1957-1958)</i> , Paris : Seuil, 1998	p.55	Si chacun pensait en effet à ce qu'est la poésie, il n'y aurait rien de surprenant à s'apercevoir que Mallarmé s'intéressait vivement au signifiant. Mais personne n'a jamais abordé ce qu'est véritablement la poésie. On balance entre je ne sais quelle théorie vague et vaseuse sur la comparaison, et la référence à je ne sais quels termes musicaux, par quoi l'on veut expliquer l'absence prétendue de sens dans Mallarmé. Bref, on ne s'aperçoit pas du tout qu'il doit y avoir une façon de définir la poésie en fonction des rapports au signifiant. A partir du moment où l'on donne de la poésie une formule peut-être un peu plus rigoureuse, comme l'a fait Mallarmé, il est beaucoup moins surprenant qu'il soit mis en cause dans ses sonnets les plus obscurs.

20	novembre	1957	<i>Le Séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation (1958-1959)</i> , inédit	-	[...] On voit bien dans la poésie combien le rapport poétique au désir s'accommode mal, si on peut dire, de la peinture de son objet. Je dirais qu'à cet égard la poésie figurative – j'évoque presque les roses et les lys de la beauté – a toujours quelque chose qui n'exprime que le désir dans le registre d'une singulière froideur ; que par contre la loi [...] de ce problème de l'évocation du désir, c'est curieusement dans une poésie qui se présente comme la poésie que l'on appelle métaphysique, et pour ceux qui lisent l'anglais, je ne prendrai ici que la référence la plus éminente de la littérature anglaise, John Dawe, pour que vous vous y reportiez pour constater combien c'est très précisément le problème de la structure des rapports du désir qui est là évoquée dans un poème célèbre, par exemple « The ecstasy », et dont le titre indique assez les amorces, dans quelle direction s'élabore poétiquement sur le plan lyrique tout au moins, l'abord poétique du désir quand il est recherché, visé lui-même à proprement parler.
	avril	1958	"Jeunesse de Gide", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p.741-742	[Pour analyser l'œuvre du poète], aucun doute sur le fait que son abord exige une méthode accordée à sa nature, [mais ce n'est pas la biographie de l'auteur qui donne la clef de l'œuvre] : Seule importe en effet une vérité qui tient à ce que dans son dévoilement le message condense. [...] le fait de l'opération poétique doit plutôt nous arrêter à ce trait qu'on oublie en toute vérité, c'est qu'elle s'avère dans une structure de fiction.
10	décembre	1958	<i>Le Séminaire, Livre VI, "Le désir et son interprétation" (1958-1959)</i> , inédit		Arriver à apprendre ce que l'avare arrivait à savoir, ce que l'avare a perdu quand on lui a volé sa cassette, on apprendrait beaucoup [...].
10	décembre	1958	<i>Le Séminaire, Livre VI, "Le désir et son interprétation" (1958-1959)</i> , inédit	-	“Etre une belle fille / Blonde et populaire, / Qui mette de la joie dans l'air / Lorsqu'elle sourit, / Donne de l'appétit / Aux ouvriers de Saint-Denis”. [...] ce vœu poétiquement exprimé, intitulé comme par hasard [...] vœu secret, [...] ce vœu secret qui bien entendu se communique, car c'est là tout le problème : comment communiquer aux autres quelque chose qui s'est constitué comme secret ? Réponse : par quelque mensonge [...].
	septembre	1958	"La psychanalyse, la vraie, la fausse", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 174	Mimétisme singulier de l'histoire à l'endroit de cette analyse d'une Eglise sans foi, d'une armée sans patrie, que Freud nous a donnée dans un ouvrage plus haut cité, et où il faut reconnaître que l'art a une fois de plus forgé une forme signifiante avant son émergence dans le réel.
4	mars	1959	<i>Le Séminaire, Livre VI, "Le désir et son interprétation" (1958-1959)</i> , inédit, leçon publiée sous le titre "Hamlet", in <i>Ornicar</i> ? n°24, Automne 1981	p.12	Car en somme qu'est ce que c'est que ces grands thèmes mythiques sur lesquels s'essaient au cours des âges les créations des poètes si ce n'est une espèce de longue approximation qui fait que le mythe, à le serrer au plus près de ses possibilités, finit par entrer à proprement parler dans la subjectivité et dans la psychologie. Je soutiens [...] dans la ligne de Freud [...] que les créations poétiques engendrent plus qu'elle ne reflètent les créations psychologiques...

		1959	Jacques Lacan, "Hamlet", <i>Ornicar ?</i> n°25, 1982	pp. 15-18	Nous n'avons pas affaire à l'inconscient du poète, même si quelques traces [...] témoignent de sa présence [...]. Ce n'est pas un tel aveu fugace qui nous intéresse, mais l'ensemble de l'œuvre, son articulation, sa machinerie [...] à l'intérieur de quoi peut trouver place la dimension propre de la subjectivité humaine, le problème du désir [...].
3	février	1960	<i>Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960)</i> , Paris : Seuil, 1986	pp. 154-155	[...] Au dernier terme, nous arriverons à ordonner la fonction de la sublimation dans la référence à la Chose [...] Dans toute forme de sublimation, le vide sera déterminatif. Je vous indique d'ores et déjà trois modes différents selon lesquels l'art, la religion et le discours de la science se trouvent avoir affaire avec cela [...]. Tout art se caractérise par un certain mode d'organisation autour de ce vide.
10	février	1960	<i>Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960)</i> , Paris : Seuil, 1986	p. 183-184	Je crois que l'influence de cette poésie [de l'amour courtois] a été pour nous décisive. [...] l'amour doit être régi par l'art. [...]. un groupe de poètes se met à faire passer cela, à la lettre, dans une véritable opération d'incantation artistique. [...] il s'agit de] quelque chose de tout à fait fondamental [...].
10	février	1960	<i>Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960)</i> , Paris : Seuil, 1986	p. 174	Ce qui doit être justifié, ce n'est pas simplement les bénéfices secondaires que les individus peuvent tirer de leurs productions, mais la possibilité originelle d'une fonction comme la fonction poétique dans un consensus social à l'état de structure. Eh bien, c'est un tel consensus que nous voyons naître à une certaine époque de l'histoire, autour d'un idéal qui est celui de l'amour courtois. [...] Et si cela nous intéresse de la façon la plus directe, c'est que le pivot en était quoi ? Une érotique.
10	février	1960	<i>Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960)</i> , Paris : Seuil, 1986	p. 174	La création de la poésie consiste à poser, selon le mode de la sublimation propre à l'art, un objet que j'appellerai affolant, un partenaire inhumain.
13	janvier	1960	<i>Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960)</i> , Paris : Seuil, 1986	p.112	L'on pourrait rêver d'un contact épidermique, complet, entre le corps et un monde, lui-même ouvert et frémissant, rêver d'un contact et, à l'horizon, d'un style de vie dont le poète nous montre la direction et la voie, espérer une révélation d'harmonie [...].

23	juin	1960	"La métaphore du sujet", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	pp.890-891	La cathédrale engloutie de ce qui s'est enseigné jusque-là concernant la matière, ne résonnera sans doute encore pas en vain à nos oreilles de se réduire à l'alternance de cloche sourde et sonore par où la phrase nous pénètre : lear-ning, lear-ning, mais ce n'est pas du fond d'une nappe liquide, mais de la fallace de ses propres arguments. [...] A être "réveillée" en sa fraîcheur, cette métaphore comme toute autre, s'avère ce qu'elle est chez les surréalistes. La métaphore radicale est donnée dans l'accès de rage rapporté par Freud de l'enfant, encore inerte en grossièreté, que fut son homme-aux-rats, [...] lequel, d'être contré par son père l'interpelle : "Du Lampe, du Handtuch, du Teller usw. " (Toi lampe, toi serviette..., et quoi encore). [...] En quoi nous-même entendons qu'on ne perde pas la dimension d'injure où s'origine la métaphore. Injure plus grave qu'on ne l'imagine à la réduire à l'invective de la guerre. [...] "Le chat fait oua-oua, le chien fait miaou-miaou. " Voilà comment l'enfant épelle les pouvoirs du discours.
9	mars	1960	<i>Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960)</i> , Paris : Seuil, 1986	pp. 191-193	Le jeu sexuel le plus cru peut être l'objet d'une poésie, sans que celle-ci en perde pour autant une visée sublimante. [...] Ce poème, il n'y en a pas deux comme ça dans l'histoire de la poésie courtoise. [...] Cet Arnaud Daniel a composé un poème [...] qui se distingue par ceci, qu'il déborde, au gré des auteurs effarouchés, les limites de la pornographie, allant jusqu'à la scatologie. [...] La femme idéalisée, la Dame, qui est dans la position de l'Autre et de l'objet [...] se trouve soudain, brutalement, à la place savamment construite par des signifiants raffinés, mettre dans sa crudité le vide d'une chose qui s'avère dans sa nudité être la chose, la sienne, celle qui se trouve au coeur d'elle-même dans son vide cruel. [...]
9 & 10	mars	1960	"Freud, concernant la morale, fait le poids correctement", première des deux Conférences données par Lacan aux Facultés Universitaires de Saint-Louis à Bruxelles, 9 et 10 mars 1960, in <i>Quarto</i> , Revue de l'Ecole de la Cause freudienne en Belgique, n°6, 1982, réédition dans <i>Quarto</i> n°50, hiver 1992	p.167	[...] Leur définition, aux lettres chinoises, tout autant que celles de nos mots, n'a de portée que d'une collection d'emplois et, qu'à strictement parler, aucun sens ne naît d'un jeu de lettres ou de mots qu'en tant qu'il se propose comme une modification de leur emploi déjà reçu. Ceci implique que toute signification qu'il acquiert, ce jeu, participe des significations auxquelles il a déjà été lié, si étrangères entre elles que soient les réalités qui sont intéressées à cette répétition. Et ceci constitue la dimension que j'appelle de la métonymie, qui fait la poésie de tout réalisme. Ceci implique, d'autre part, que toute signification nouvelle ne s'engendre que de la substitution d'un signifiant à un autre : dimension de la métaphore par où la réalité se ((perfore)) de poésie. Voilà ce qui se passe au niveau de l'inconscient et ce qui fait qu'il est de la nature d'un discours. Si tant est que nous nous permettons de qualifier de discours, un certain usage des structures du langage. La poésie déjà s'effectue-t-elle à ce niveau ? Tout nous le laisse entendre.

9 & 10	mars	1960	"Freud, concernant la morale, fait le poids correctement", première des deux Conférences données par Lacan aux Facultés Universitaires de Saint-Louis à Bruxelles, 9 et 10 mars 1960, in Quarto, Revue de l'Ecole de la Cause freudienne en Belgique, n°6, 1982, réédition dans Quarto n°50, hiver 1992		[...] ...pour le faire entendre, j'emprunterai la voix du poète [...], de Germain Nouveau, de celui qui signait "Humilis".
19-23	septembre	1960	"Subversion du sujet et dialectique du désir", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 805	Ce point de capiton, trouvez-en la fonction diachronique dans la phrase [...]. Mais la structure synchronique est plus cachée, et c'est elle qui nous porte à l'origine. C'est la métaphore en tant que s'y constitue l'attribution première, celle qui promulgue "le chien faire miaou, le chat faire oua-oua", par quoi l'enfant d'un seul coup, en déconnectant la chose de son cri, élève le signe à la fonction du signifiant [...],
	juin	1961	"La science et la vérité", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 892	"Sa gerbe n'était pas avare ni haineuse" de Booz endormi, ce n'est pas chanson vaine [...] [la métaphore qu'introduit la substitution de "sa gerbe" au sujet fait] surgir le seul objet dont l'avoir nécessite le manque à être : le phallus autour de quoi roule tout le poème jusqu'à son dernier tour. C'est dire que la réalité la plus sérieuse, et même pour l'homme la seule sérieuse, si l'on considère son rôle à soutenir la métonymie de son désir, ne peut être retenue que dans la métaphore.
	juin	1961	"La science et la vérité", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 892	Le seul énoncé absolu a été dit par qui de droit : à savoir qu'aucun coup de dé dans le signifiant, n'y abolira jamais le hasard [...].
	octobre	1961	"Maurice Merleau-Ponty", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 183	On ne peut méconnaître que ce soit à intéresser le champ du désir que le terrain de l'art prenne ici effet. Sauf à ne pas entendre [...] ce que Freud articule de la présence maintenue du désir dans la sublimation. [...] ce dont l'artiste nous livre l'accès, c'est la place de ce qui ne saurait se voir [...].

29	avril	1964	<i>Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964), Paris : Seuil, 1973</i>	p.144	[...] le domaine de la sexualité montre le fonctionnement naturel des signes. A ce niveau, ce ne sont pas des signifiants, car le faux-ballon [<i>pseudocyesis</i> , grossesse nerveuse d'Anna O.] est un symptôme, et selon la définition du signe, quelque chose pour quelqu'un. Le signifiant, étant tout autre chose, représente un sujet pour un autre signifiant.
2	décembre	1964	<i>Le Séminaire, Livre XII, "Problèmes cruciaux de la psychanalyse" (1964-1965), inédit</i>	-	“Colorless green ideas sleep furiously. Furiously sleep ideas green colorless”. [...] : voilà qui s'appelle parler. [...] ...une chaîne signifiante engendre toujours, quelle qu'elle soit, pourvu qu'elle soit grammaticale, une signification, et je dirais plus : n'importe laquelle. Car je me fais fort, en faisant varier [...] à l'infini les conditions [...] conceptions [...] les situations de dialogue, je peux faire dire à cette phrase tout ce que je veux [...] ».
2	décembre	1964	<i>Le Séminaire, Livre XII, "Problèmes cruciaux de la psychanalyse" (1964-1965), inédit</i>	-	Alors j'ai commencé à m'intéresser aux consonnes, à <i>ceci</i> qu'on peut dire que ce texte est atteint d'amusis, d'a musis muis. ‘...On s'amuse, on muse avec les lézards’, dit Queneau [...].
2	décembre	1964	<i>Le Séminaire, Livre XII, "Problèmes cruciaux de la psychanalyse" (1964-1965), inédit</i>	p.1 à 13 (sténotypie)	“Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle, / qui fut pour tout un couple une nuit éternelle”. [...] Avec ces consonnes : les deux l de colourless, il m'est venu à l'esprit ces vers que j'espère vous adorez autant que moi, qui sont écrits ci-dessus, qui emploient la batterie consonnantique de la phrase forgée. [...] la valeur émouvante de ces deux voies est essentiellement dans la répercussion d'abord - dans la répétition de ses i-is soufflante ; la répétition de Céphise, la répétition de t quatre fois, du n de nuit deux fois, la labiale primitive promise par sa forme atténuée du fut, et de Céphise, dans ce : ‘pour tout un peuple’ - qu'Hermione fait vibrer d'une certaine façon quelque chose qui, assurément, dans les deux vers, ont tout le sens, sens poétique. [...] les deux vers dont il s'agit nous forcent à nous interroger si nous ne sommes pas là plus près de ce qui fait son sens : de ce qui pour son auteur surtout, était le point véritable où il s'assurait de son non-sens [...]. [...] à ce niveau du sens, l'amusis est une objection radicale. Voilà par quoi je me suis décidé à introduire cette idée, histoire de vous en donner le ton, ce que j'appelle : ‘Problèmes cruciaux pour la psychanalyse’.
11	mars	1964	<i>Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964), Paris : Seuil, 1973</i>	p.101	Freud a toujours marqué avec un infini respect qu'il entendait ne pas trancher de ce qui, de la création artistique, faisait la véritable valeur. Concernant les peintres aussi bien que les poètes, il y a une ligne à laquelle s'arrête son appréciation. Il ne peut dire, il ne sait pas ce qui, là, pour tous, pour ceux qui regardent ou qui entendent, fait la valeur de la création artistique. [...] peut-être le temps est-il venu où nous pouvons interroger avec profit [...] ce qui est en jeu dans la création artistique [...], de la création comme sublimation [...].

7	avril	1965	<i>Le Séminaire, Livre XII, "Problèmes cruciaux de la psychanalyse" (1964-1965), inédit</i>		Je rappelle cet ouvrage de Dante [..]. <i>Bloquentin grammatica</i> , [...], lisez-le et vous verrez vers quoi se penche Dante : vers une réalité dont a pu parler un poète qui est à proprement parler celui de cette adéquation qu'il n'est donné qu'à un poète de sentir : la forme phonématique de cet échange entre le signifiant et le signifié [...]. Comment un signifiant insensiblement passe dans un des côtés du signifié qui n'était point encore apparu ?
1er	décembre	1965	"La science et la vérité", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p. 860	[Dans la linguistique et les sciences du langage :] Ce qu'on peut dire, c'est qu'on va très loin dans l'élaboration des effets du langage, puisqu'on peut y construire une poétique qui ne doit rien à la référence à l'esprit du poète, non plus qu'à son incarnation.
	décembre	1965	"Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 191	Lol V. Stein : ailes de papier, V ciseaux, Stein, la pierre, au jeu de la moure tu te perds. On répond : O, bouche ouverte, que veux-je à faire trois bonds hors de l'eau, hors-jeu de l'amour, où plongé-je ? [...] Et pour toucher à ce que Lol cherche à partir de ce moment, ne vous vient-il pas de lui faire dire un 'je me deux', à conjuguer douloir avec Apollinaire ?
	décembre	1965	"Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 192	[...] Le seul avantage qu'un psychanalyste ait le droit de prendre de sa position, lui fût-elle donc reconnue comme telle, c'est de se rappeler qu'avec Freud qu'en sa matière, l'artiste toujours le précède et qu'il n'a donc pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraye la voie.
	décembre	1965	"Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 195	Plus superflu reste mon commentaire de ce que fait Marguerite Duras en donnant existence à sa créature. Car la pensée même où je lui restituerais son savoir, ne saurait l'encombrer de la conscience d'être dans un objet, puisque cet objet, elle l'a déjà récupéré par son art.
	décembre	1965	"Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 192	[...] Le rappel [du] statut [du sujet] devrait mettre un terme à ce qu'il faut bien désigner par son nom : la goujaterie, disons le pédantisme d'une certaine psychanalyse. Cette face de ses ébats, d'y être sensible, [...] devrait servir à leur signaler qu'ils glissent en quelque sottise: celle par exemple d'attribuer la technique avouée d'un auteur à quelque névrose : goujaterie, et de le démontrer comme l'adoption explicite des mécanismes qui en font l'édifice inconscient : sottise.
2	décembre	1966	"Petit discours à l'ORTF", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 225	Le structuralisme durera ce que durent les roses, les symbolismes et les Parnasses : une saison littéraire, ce qui ne veut pas dire que celle-ci ne sera pas plus féconde. La structure, elle, n'est pas près de passer parce qu'elle s'inscrit dans le réel, au-delà du réalisme qui [...] n'est toujours qu'un effet de discours.
	octobre	1966	"Ouverture de ce recueil", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p.10	C'est l'objet qui répond à la question sur le style, que nous posons d'entrée de jeu. A cette place que marquait l'homme pour Buffon, nous appelons la chute de cet objet, révélatrice de ce qu'elle l'isole, à la fois comme la cause du désir où le sujet s'éclipse, et comme soutenant le sujet entre vérité et savoir. Nous voulons du parcours dont ces écrits sont les jalons et du style que leur adresse commande,

amener le lecteur à une conséquence où il lui faille mettre du sien.

	octobre	1966	"Le séminaire sur "La Lettre volée", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p.22	Et là-dessus de dauber sur l'erreur que le Préfet commet à déduire que le ministre est poète, qu'il n'est pas loin d'être fou, erreur [...] qui ne tiendrait [...] qu'en une fausse distribution du moyen terme, car elle est loin de résulter de ce que tous les fous soient poètes. Oui-dà, mais on nous laisse nous-même dans l'errance sur ce qui constitue en matière de cachette, la supériorité du poète [...].
	octobre	1966	"Le séminaire sur "La Lettre volée", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p.40	L'image de haute volée où l'invention du poète [E. Poe] et la rigueur du mathématicien se conjointaient avec l'impassibilité du dandy et l'élégance du tricheur, devient soudain [...] 'un homme de génie sans principes'. Ici se signe l'origine de cette horreur [...].
		1966	"De nos antécédents", <i>Ecrits</i> , Paris : Seuil, 1966	p.66	Car la fidélité à l'enveloppe formelle du symptôme, [...] nous mena à cette limite où elle se rebrousse en effets de création. Dans le cas de notre thèse (le cas Aimée), effets littéraires, - et d'assez de mérite pour avoir été recueillie, sous la rubrique (de révérence) de poésie involontaire, par Eluard. Ici la fonction de l'idéal se présentait à nous [...]
6	décembre	1967	"Discours à l'Ecole freudienne de Paris", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 273	Pour parler de la destitution subjective [...], ce dont il s'agit, c'est de faire entendre que ce n'est pas elle qui fait désêtre, [ou] être plutôt, singulièrement et fort. Pour en avoir l'idée, supposez la mobilisation de la guerre moderne telle qu'elle intervient pour un homme de la Belle Epoque. Ça se trouve chez le futuriste qui y lit sa poésie, ou chez le publiciste qui rameute le tirage. Mais pour ce qui est de l'effet d'être, ça se touche mieux chez Jean Paulhan. <i>Le guerrier appliqué</i> , c'est la destitution subjective dans sa salubrité.
6	décembre	1967	"Joyce le symptôme", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 566	C'est pour ne pas le perdre, ce bond du sens, que j'ai énoncé maintenant qu'il faut maintenir que l'homme ait un corps, soit qu'il parle avec son corps, autrement dit qu'il parlêtre de nature. Ainsi surgi comme tête de l'art, il se dénature du même coup, moyennant quoi il prend pour but, pour but de l'art le naturel, tel qu'il l'imagine naïvement. Le malheur, c'est que c'est le sien de naturel : pas étonnant qu'il n'y touche qu'en tant que symptôme.
6	décembre	1967	"Joyce le symptôme", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 570	Que Joyce ait joui d'écrire <i>Finnegans Wake</i> , cela se sent. Qu'il l'ait publié [...] laisse perplexe, en ceci que cela laisse toute la littérature sur le flan. La réveiller, c'est bien signer qu'il en voulait la fin. Il coupe le souffle du rêve, qui traînera bien un temps. Le temps qu'on s'aperçoive qu'il ne tient qu'à la fonction de la hâte en logique [...]. ...symptôme littéraire enfin venu à conкомption ¹ . La pointe de l'inintelligible y est désormais l'escabeau dont on se montre maître. Je suis assez maître de lalangue, celle dite française, pour y être parvenu moi-même ce qui fascine de témoigner de la jouissance du symptôme. Jouissance opaque d'exclure le sens. On s'en doutait depuis longtemps. Etre post-joycien, c'est le savoir. Il n'y a d'éveil que par cette jouissance-là.

1 – Voir p.72, note 171, où nous proposons d'écrire ici « consommation » au lieu de « conкомption ».

9	octobre	1967	"Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 250	Voilà le champ où se discerne qui admette à son étude [l'étude de la psychanalyse]. C'est celui dont le sophiste et le talmudiste, le colporteur de contes et l'aède ont pris la force, qu'à chaque instant nous récupérons plus ou moins maladroitement pour notre usage.
		1970	"Condensation et déplacement" (non signé), <i>Scilicet</i> , 2/3, 1970		Le poète se produit d'être mangé des vers qui trouvent en eux leur arrangement sans se soucier de ce que le poète en sait ou pas [...]. Une métaphore ne demande pas de délibération, quand on la trouve c'est sans l'avoir cherchée. La délibération n'intervient chez le poète ou le romancier qu'au niveau second de l'ordonnance des trouvailles selon des formes traditionnelles ou novatrices.
17	mars	1971	<i>Le Séminaire, Livre XVIII</i> , "D'un discours qui ne serait pas de semblant" (1971), inédit	-	[...] J'insiste sur ce mirage de ce qui se passe, et c'est sur quoi je termine cet énoncé poésque [...],
		1971	"Lituraterre", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 18	Sous le pont Mirabeau certes, comme sous celui dont une revue qui fut la mienne se fit enseigne, à l'emprunter ce pont-oreille à Horus Apollo, sous le pont Mirabeau, oui, coule la Seine primitive, et c'est une scène telle qu'y peut battre le V romain de l'heure cinq (cf. <i>L'Homme aux loups</i>). Mais aussi bien n'en jouit-on qu'à ce qu'y pleuve la parole d'interprétation.
		1971	"Lituraterre", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 18	Est-il possible du littoral de constituer un autre discours qui se caractérise de ne pas s'émettre du semblant ? Là est la question qui ne se propose que de la littérature dite d'avant-garde : et donc ne se soutient pas du semblant, mais pour autant ne prouve rien que la cassure, que seul un discours peut produire, avec effet de production.
		1971	"Lituraterre", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 19	Une ascèse de l'écriture ne me semble pouvoir passer qu'à rejoindre un "c'est écrit" dont s'instaurerait le rapport sexuel.
19	décembre	1972	<i>Le Séminaire, Livre XX, Encore (1972-1973)</i> , Paris : Seuil, 1975	p.20	Il y a un texte de Rimbaud dont j'ai fait état l'année dernière, qui s'appelle <i>A une raison</i> , et qui se scande de cette réplique qui en termine chaque verset - <i>Un nouvel amour</i> . [...]. L'amour, c'est dans ce texte le signe, pointé comme tel, de ce qu'on change de raison, et c'est pourquoi le poète s'adresse à cette raison. On change de raison, c'est-à-dire, on change de discours.
14	juillet	1972	"L'étourdit", <i>Autres Ecrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 491	Je commence par l'homophonie, – d'où l'orthographe dépend. Que dans la langue qui est la mienne, comme j'en ai joué plus haut, <i>deux</i> soit équivoque à <i>d'eux</i> , garde trace de ce jeu de l'âme par quoi faire d'eux deux-ensemble trouve sa limite à « faire deux » d'eux. On en trouve d'autres dans ce texte, du parêtre au s'emblant. Je tiens que tous les coups sont là permis pour la raison que quiconque étant à leur portée sans pouvoir s'y reconnaître, ce sont eux qui nous jouent. Sauf à ce que les poètes en fassent calcul et que le psychanalyste s'en serve là où il convient

20	février	1973	<i>Le Séminaire, Livre XX, Encore (1972-1973)</i> , Paris : Seuil, 1975	p.68	[...] C'est l'homme [...] qui aborde la femme [...]. Seulement, ce qu'il aborde, c'est la cause de son désir, que j'ai désigné de l'objet <i>a</i> . C'est là l'acte d'amour. Faire l'amour, comme le nom l'indique, c'est de la poésie. Mais il y a un monde entre la poésie et l'acte. L'acte d'amour, c'est la perversion polymorphe du mâle [...].
26	juin	1973	<i>Le Séminaire, Livre XX, Encore (1972-1973)</i> , Paris : Seuil, 1975	p. 131-132	N'est-ce pas de l'affrontement à cette impasse, à cette impossibilité d'où se définit un réel, qu'est mis à l'épreuve l'amour ? Du partenaire, l'amour ne peut réaliser que ce que j'ai appelé par une sorte de poésie, pour me faire entendre, le courage, au regard de ce destin fatal. Mais est-ce bien de courage qu'il s'agit ou des chemins d'une reconnaissance ? Cette reconnaissance n'est rien d'autre que la façon dont le rapport dit sexuel [...] cesse de ne pas s'écrire. [soit : la contingence]
8	mai	1973	<i>Le Séminaire, Livre XX, Encore (1972-1973)</i> , Paris : Seuil, 1975	p.88	L'analyse est venue nous annoncer qu'il y a du savoir qui ne se sait pas, un savoir qui se supporte du signifiant comme tel. Un rêve, ça n'introduit à aucune expérience insondable, à aucune mystique [...]. C'est à ce point du langage qu'un Saussure se posait la question de savoir si dans les vers saturniens où il trouve les plus étranges ponctuations d'écrit, c'était ou non intentionnel. C'est là où Saussure attend Freud. Et c'est là que se renouvelle la question du savoir.
9	avril	1974	<i>Le Séminaire, Livre XXI, "Les non-dupes errent" (1973-1974)</i> , inédit		[Il y a] une certaine homologie entre ce qu'on appelle œuvre de l'art et ce que nous recueillons dans l'expérience analytique. [Cette homologie est à entendre au sens mathématique.] [...] ce qu'on appelle psychanalyse de l'art enfin, [...] est une notion délirante. De l'art, nous avons à prendre de la graine.
		1974	"Télévision", <i>Autres écrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p. 526	Heureusement que nous avons le poète pour vendre la mèche : Dante, que je viens de citer, et d'autres [...]. Un regard, celui de Béatrice, soit trois fois rien, un battement de paupières et le déchet exquis qui en résulte : et voilà surgi l'Autre que nous ne devons identifier qu'à sa jouissance à elle, celle qui lui, Dante, ne peut satisfaire, puisque d'elle il ne peut avoir que ce regard, que cet objet [...].
1	novembre	1974	"La Troisième, intervention au Congrès de Rome", in <i>Lettres de l'Ecole freudienne</i> , n°16, 1975	pp.177-203	Je fais une petite sortie, une évocation citatoire du vieux Rimbaud et de son effet de bateau ivre, si je puis dire : "Je ne me sentis plus tiré par les haleurs". Il n'y a aucun besoin de rimbateau, ni de poète ni d'Ethiopoète, pour se poser la question [...].

17	mai	1976	"Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI", <i>Autres Ecrits</i> , Paris : Seuil, 2001	p.572	Je ne suis pas un poète, mais un poème. Et qui s'écrit, malgré qu'il ait l'air d'être sujet.
17	mai	1977	<i>Le Séminaire, Livre XXIV</i> , « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », (1976-1977)	inédit	Voilà. L'astuce de l'homme c'est de bourrer tout cela, je vous l'ai dit avec de la poésie qui est effet de sens, mais aussi bien effet de trou. Il n'y a que la poésie, vous ai-je dit, qui permette l'interprétation. Et c'est en cela que je n'arrive plus, dans ma technique, à ce qu'elle tienne. Je ne suis pas pohâte, je ne suis pas pohâtassé.
17	mai	1977	<i>Le Séminaire, Livre XXIV</i> , « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », (1976-1977), inédit	-	Un poète, on a autant de parenté avec lui, pourquoi la psychanalyse oriente-t-elle, oriente-t-elle les gens qui s'y assouplissent les oriente-t-elle au nom de quoi, vers leurs souvenirs d'enfance ? Pourquoi est-ce que, pourquoi est-ce qu'ils ne s'orienteraient pas vers l'apparement à un 'poète', un 'poète' entre autres, n'importe lequel. Même un poète est très communément ce qu'on appelle un débile mental. On ne voit pas pourquoi, un 'poète' ferait exception. [] Un signifiant nouveau, celui qui n'aurait aucune espèce de sens, ça serait peut-être ça qui nous ouvrirait à ce que, de mes pas patauds, j'appelle, j'appelle le réel.

Téléchargez le texte intégral et la bibliographie
du mémoire d'Armelle Gaydon « Lacan et la poésie »
disponibles en version PDF (Acrobat)
sur www.forum-psychanalyse.net